



• 15 : La maison Peabody à Pacot datée de 1912. Cette maison à colombage et charpente en bois n'a pratiquement pas été endommagée par le séisme.

Gingerbreads, histoire et typologies

BULLETIN DE L'ISPAN, No 25, 16 pages

Le numéro 25 du BI publie intégralement un chapitre de l'important rapport publié au mois de décembre 2010 par la World Monument Fund sur les maisons gingerbread de Port-au-Prince (voir BI-24, 1er mai 2011). Suite à la mission déroulée en février et en mars 2010, ce rapport dresse un état des lieux après le séisme du 12 janvier 2010 des résidences bourgeoises de Port-au-Prince construites à partir de la fin du XIX^{ème} siècle. Ce diagnostic établi selon une méthodologie participative est couplé d'un essai de description typologique.

Note : Les numéros placés entre parenthèses renvoient à la numérotation des illustrations adoptée par la version originale du rapport.

Histoire

Les maisons gingerbread ne forment qu'une fraction du riche patrimoine culturel d'Haïti. Si des maisons de ce style existent dans plusieurs régions du pays, y compris Pétiion-Ville et plus loin dans les villes de Jacmel et du Cap-Haïtien, la plus grande concentration et quelques-uns des plus beaux exemples se concentrent dans une zone d'environ 1,5 Km² au sud-est du centre-ville de Port-au-Prince, englobant cinq quartiers : Bois-Verna, Turgeau, Babiole, Pacot et Desprez. Se développant à partir de ce que Georges Corvington a appelé « la colline verte » et caractérisés par des résidences traditionnelles de l'élite haïtienne¹, ces quartiers



• 16 : Une importante maison gingerbread au 32 de l'av. Lamartinière construite par l'ancien président Tancrède Auguste.

présentent ensemble un niveau élevé d'intégrité en milieu urbain et peuvent donc être considérés comme un district historique cohérent.

L'expression *gingerbread* a été adoptée dans les années 1950 lorsque des touristes américains venus visiter Haïti ont comparé ce style à celui proche des édifices de l'ère victorienne des Etats-Unis (15 et 16). Toutefois, ce style est à la fois un mélange d'influences internationales et typiquement haïtien. L'importance de ces résidences a été reconnue dans la littérature architecturale² et bien résumée lors de leur inscription à l'édition 2010 du World Monuments Watch List :

Le mouvement *gingerbread* commença à Haïti en 1881, pendant le gouvernement de Lysius Salomon, par la construction du Palais National. Il a servi de modèle et établi de nouvelles normes de construction à Port-au-Prince: une charpente en

Sommaire

- *Gingerbreads*, histoire et typologies
- Le centre historique de Port-au-Prince, vu du ciel
- Chroniques des monuments et sites historiques d'Haïti.



BULLETIN DE L'ISPAN est une publication mensuelle de l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National destinée à vulgariser la connaissance des biens immobiliers à valeur culturelle et historique de la République d'Haïti, à promouvoir leur protection et leur mise en valeur. Communiquez votre adresse électronique à ispan.bulletin@gmail.com pour recevoir régulièrement le BULLETIN DE L'ISPAN. Vos critiques et suggestions seront grandement appréciées. Merci.



• 17 : Vue de la terrasse supérieure de l'Hôtel Oloffson. (Voir aussi la photo 19)



• 18 : Un modèle plus petit et plus modeste de maison gingerbread au 26 de la rue 7.

bois, garnie de briques et décorée de bois sculpté sur les façades et les bords des toitures, avec de hauts plafonds et de grandes baies ouvrant sur de vastes galeries.³ En 1887, l'immeuble abritant actuellement le fameux Hôtel Oloffson avait été commandé par le fils du Président Tirésias Simon Sam. Construit par l'architecte français Brunet, l'hôtel était à l'origine une villa privée à l'architecture inspirée des lieux de villégiature européens. Cet immeuble est un symbole de l'architecture haïtienne de renommée internationale et a servi de cadre au célèbre roman *Les Comédiens* de Graham Greene paru en 1966 (17).

En 1895, trois jeunes Haïtiens se rendirent à Paris pour y étudier l'architecture et revinrent en Haïti décidés à tirer parti de ce mouvement architectural naissant en adaptant le style contemporain des maisons de villégiature françaises au climat tropical d'Haïti. Georges Baussan, Léon Mathon et Joseph-Eugène Maximilien comblèrent le vide

de l'architecture haïtienne en dessinant des plans des maisons associant le goût des Haïtiens pour les motifs élaborés et les couleurs vives à la grandeur de l'architecture des maisons de villégiature françaises, créant ainsi un style purement haïtien de maisons en treillis. Ces trois hommes lancèrent un mouvement qui a produit des dizaines de maisons élégantes dans les quartiers chics de Port-au-Prince. Malheureusement, cette grande période de l'architecture haïtienne a pris fin en 1925 avec la décision du maire de la ville d'ordonner que toutes les nouvelles constructions soient en maçonnerie, béton armé ou en fer pour éviter les incendies.

Les maisons *gingerbread* ont connu une période de prospérité lorsqu'Haïti, partenaire dynamique de la communauté internationale, accueillait l'Exposition de Paris en 1900 en y adaptant et intégrant des influences étrangères à l'art populaire et à l'architecture haïtiens. Les couleurs vives des ouvrages à claire-voie, les balustrades richement ornées et les

découpes décorant les portes et les fenêtres sont emblématiques de la culture de l'époque. Les motifs complexes que l'on retrouve partout dans ces maisons sont, semble-t-il, représentatifs des dessins traditionnels vèvè tracés sur le sol pour appeler les esprits lors des cérémonies vaudou. Ces maisons, avec leur style haïtien unique et leurs architectes natifs d'Haïti sont les symboles de l'indépendance durement obtenue de ce pays. Bien que cette architecture intègre des éléments provenant de l'étranger, elle doit être considérée comme une véritable architecture nationale à la différence de l'architecture principalement coloniale du reste de la Caraïbe.

En raison du climat tropical d'Haïti, les maisons gingerbread ont été conçues pour tirer le meilleur parti de la ventilation et de l'ombre, et tout en limitant l'humidité.

Les hauts plafonds et les vastes greniers avec volets d'aération permettent à l'air chaud de monter avant d'être expulsé. Les grandes galeries qui s'étendent de la façade principale jusqu'aux murs latéraux offrent de l'ombre aux fenêtres et permettent à l'espace vital de se prolonger au-delà des murs de la maison. De lourds volets aux fenêtres permettent de les fermer rapidement et hermétiquement en cas de tempête tropicale ou de cyclone. Le rez-de-chaussée surélevé contribue à empêcher que l'humidité n'atteigne les encadrements en bois et les espaces intérieurs et protège contre les insectes. Les toits en pente permettent à l'eau des pluies de s'écouler rapidement lors des fréquentes averses.

À l'origine et presque exclusivement, les maisons gingerbread étaient destinées à servir de résidences familiales (avec parfois logement pour serviteurs), pour les Haïtiens fortunés. Cependant, de nombreuses maisons, plus petites et plus modestes avaient été construites, toujours existantes dans les parties nord et ouest du district principalement, montrent des caractéristiques simplifiées du style gingerbread avec des normes de constructions similaires (19).

La majorité des bâtisses gingerbread dans la zone évaluée servent toujours de résidences et beaucoup d'entre elles sont habitées et appartiennent encore à des résidents descendant directement des premiers propriétaires. Certaines de ces maisons sont aujourd'hui habitées par des familles élargies ou par plusieurs familles, d'autres enfin ont été divisées en appartements. Toutefois, de nombreux immeubles gingerbread à utilisation mixte dans les quartiers actuels ont été adaptés à des fins non résidentielles pour héberger, entre autres, des institutions religieuses, des bureaux, de nombreuses écoles et un hôtel de premier plan. Une des maisons est actuellement en cours de réparation pour être réaménagée en restaurant (19).

Les résidences gingerbread originales étaient construites sur de grandes propriétés (20). Des décennies de pression de développement, à proximité du centre-ville en particulier, ont souvent entraîné le morcellement des propriétés en un ou plusieurs lots en vue d'y construire des habitations résidentielles ou non. Depuis le milieu du vingtième siècle, la plupart des nouveaux bâtiments ont été construits avec des charpentes en béton et/ou des murs en blocs de ciment avec plancher et toiture



• 19, a, b, c, d : Utilisation à des fins non résidentielles de bâtisses gingerbread; ci-dessus, le Collège des Jeunes Filles au 10 de la 1ère Impasse Lavaud; en haut à droite l'Hôtel Oloffson, hôtel depuis 1936, a été un hôpital militaire américain de 1915 à 1935; à droite le 84, avenue Lamartinière, est en train d'être rénové pour être réaménagé en restaurant; en bas deux immeubles en bois de l'avenue John-Brown typiques, avec espaces commerciaux au rez-de-chaussée. Tous ces modèles sont emblématiques de l'architecture vernaculaire haïtienne dérivant des maisons style «fusil de chasse» longilignes et étroites, avec murs à pignons et des pièces de la largeur du bâtiment.



• 20 : Une maison gingerbread grande et élaborée entourée encore aujourd'hui de sa spacieuse propriété d'origine au 9 de la rue Bellevue.

en dalles de béton armé. L'urbanisation croissante du district gingerbread et les préoccupations de sécurité ont conduit à l'érection de grandes clôtures et barrières de protection autour des propriétés. Ces murs de sécurité, ainsi que les bâtiments inter-

calaires et les adjonctions que l'on voit généralement en ciment et béton armé, ont tout simplement contribué à masquer la plupart des maisons gingerbread à la vue du public (21 et 22).

Ce projet ainsi que la contribution de la MWH a été rendu possible grâce aux efforts combinés de plusieurs institutions dont : La Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL), le Fonds Prince Claus (PCF), l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN), le Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), le Haitian Education and Leadership Program (HELP), le Pictometry International Corporation et le GIS Corps of the Urban and Regional Information Systems Association (URISA)

L'équipe internationale :

Martin Hammer, Stephen Kelley, Randolph Langenbach, Kevin Rowell et Patrick Sparks. L'équipe haïtienne et les collaborateurs : Patrick Amazan (FOKAL), Allenby Augustin (FOKAL), Marc Jean-Baptiste (FOKAL), Connor Bohan (HELP), Thierry Chérisard (FOKAL), Lucie Couet (FOKAL), Eboit Colas (ISPAN), Jean Denis Noël (Étudiant), Sébastien Denis (FOKAL), Daniel Elie, Directeur général de l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN), Olsen Jean-Julien, Architecte, Michèle Pierre Louis, (FOKAL), Frédéric Mangonès, architecte, Lorraine Mangonès (FOKAL), Bernard Millet, architecte, Jeannine Millet, architecte, Eric Toussaint (FOKAL), Louis Jean Marie Trompé (FOKAL), James Vangelis, (FOKAL), Patrick Vilaine, sculpteur.

L'équipe de la WMF :

Lisa Ackerman, Vice-présidente exécutive et chef d'opérations, Erica Avnami, Directrice Recherches & Education, Norma Barbacci, Directrice de Programme pour l'Amérique Latine et les Caraïbes et Ken Feisel, directeur artistique.



• 21 Un mur de sécurité et une résidence moderne près de la chaussée dissimulent presque entièrement de la vue du public une maison gingerbread vétuste.



• 22: Un ajout en ciment au no. 4 de l'avenue Christophe dissimule complètement cette bâtisse qui perd ainsi son identité originale de maison gingerbread.

Matériaux de construction

Le bois

Haïti était autrefois une île à la végétation luxuriante, pleine de conifères et d'arbres à feuilles larges comme le noyer et l'acajou. La surexploitation des forêts pour l'exportation du bois vers l'Europe et l'Amérique du Nord a entraîné leur disparition dès la fin du XIX^{ème} siècle (23). Les éléments de charpente inspectés au cours de la mission étaient en bois de cœur d'une variété de conifères comme le pin des Caraïbes ou le sapin ou, parfois, en bois dur des tropiques. Le bois utilisé en construction n'est plus disponible localement et doit être importé.

L'argile (briques, torchis, plâtre et stuc)

Il existe des sédiments d'argile relativement pure à Port-au-Prince et dans ses environs. Tout au début du vingtième siècle, des sédiments d'argile calcaire étaient utilisés dans la fabrication des briques de couleur ocre et les sédiments d'argile ferrugineuse étaient utilisés dans la fabrication des briques de couleur rouge. Il existait autrefois plusieurs fours à briques dans la région de Port-au-Prince. Les briques de couleur ocre et rouge qui y étaient fabriquées étaient largement utilisées en construction comme on peut le constater dans les maisons gingerbread. Ces briques et tuiles creuses existent en forme rectangulaire et décorative de façon à créer des ornements architecturaux tels que rejeteaux et corniches. Selon des sources officieuses, il y aurait eu une production de tuiles de toiture en argile. Toutefois la présence de telles tuiles n'a pas été relevée au cours de la mission. L'industrie de fabrication de tuiles a cessé en Haïti depuis longtemps.

L'argile a également été largement utilisée pour la fabrication des mortiers destinés à la construction des parties maçonnées—avec une prédilection des moellons plutôt que des briques pour les maisons gingerbread. L'argile dans les échantillons testés contient de la chaux. On ignore si de la chaux additionnelle a été ajoutée à l'argile ou si ce qui a été observé est la présence naturelle de calcium dans l'argile calcaire.

La chaux (torchis, plâtre et stuc)

La chaux est un ingrédient essentiel dans la fabrication du sucre, et en Haïti, la matière première pour fabriquer des torchis de chaux existe en abondance. Cependant, la fabrication de la chaux vive, avec laquelle les torchis de chaux sont préparés, a disparu depuis quelques années avec l'introduction du ciment. Les découvertes archéologiques ont mis au jour des fours à chaux construits au dix-septième siècle à la Martinique et en Jamaïque. Les sédiments de pierres calcaires présents sur les versants des montagnes haïtiennes, comme le montre la photo 24, ont été profondément détériorés en raison de la déforestation ayant entraîné une forte érosion et un ravinement des sols dû aux pluies torrentielles. En outre, la chaux calcique était facilement accessible par combustion de coraux et de coquillages. Les torchis de chaux étaient typiquement utilisés dans la pose des briques des maisons gingerbread.

A Port-au-Prince, les maçonneries des constructions contemporaines sont presque entièrement en blocs posés avec du mortier de ciment Portland, utilisé le plus souvent comme hourdage pour



• 23 : Vue des montagnes entre Port-au-Prince et la côte sud. Les montagnes d'Haïti étaient autrefois couvertes d'anciennes espèces de pousses de feuillus et de conifères. Depuis 1988, la couverture végétale du pays est seulement de deux pour cent.



• 24 : Dépôt de pierres calcaires dans les montagnes entre Port-au-Prince et la côte sud.

le coulage sur place d'une structure en béton armé. A notre connaissance, les torchis de chaux ne sont plus utilisés en construction. De nos jours en Haïti l'exploitation des carrières est limitée aux pierres calcaires (principalement pour la fabrication du ciment, une industrie de pointe en 2002) et aussi aux différents types d'argile, au sable, au gravier et au marbre.

Les moellons

basé sur une expérimentation visuelle et un test initial à l'acide, l'élément principal des moellons de la maçonnerie dans les maisons gingerbread sont en sédiments calcaires, dont la plupart semble provenir de la remontée des dépôts océaniques. A l'hydratation, ces moellons sont devenus très friables et se sont révélés être également composés d'argile. Ceci confirme l'hypothèse, restant à prouver



• 25 a : Grange à Léogâne. Exemple de colombage à moellons renforcé avec des roches ignées plus solides que celles utilisées à Port-au-Prince, et sans stuc.

• 25 b : Un pan de bois très endommagé de cette maison à colombages fait paraître le hourdage de moellons caractéristique de Port-au-Prince.

par des tests scientifiques, que la pierre était plus dure et résistante au moment de son extraction et qu'une fois exposée à l'air et utilisée en construction, elle perdait de sa solidité avec la perte de la masse dont elle est revêtue. Ceci est peut-être dû au fait qu'elle était géologiquement trop jeune pour se transformer en roc naturel avant d'être extraite. D'où la faiblesse presque uniforme des pierres utilisées à Port-au-Prince, qu'elles soient en surface ou en profondeur. Par comparaison, les pierres utilisées pour le moellonnage brut à Léogâne et à Jacmel sont beaucoup plus dures parce que ces deux localités ont eu accès à des roches ignées et non pas seulement à des pierres calcaires de faible densité (25).

Le fer et l'acier de construction

les charpentes en fer et en acier, qui furent importées de France et de Belgique, consistent en plaques latérales visibles dans les murs de soutènement en maçonnerie des constructions des maisons gingerbread (26). Le Manoir est l'unique édifice gingerbread de Port-au-Prince ornées de nombreux motifs décoratifs en métal sur les balcons (27), quoique ces ornements aient été masqués par des cloisons ajoutées.



• 26 : Vue des plaques de fond décoratives dans un angle de cette construction en briques dénotant la présence d'entretoises horizontales dans les encoignures le long de chaque mur.



• 27 : Un exemple de motifs artistiques en ferronnerie sur les balcons du deuxième étage du Manoir. Ce travail en fer forgé est masqué par des parois extérieures en bois.

Le béton

le béton armé a été introduit en Haïti au début du vingtième siècle. Certains édifices imposants de cette époque ont utilisé le béton armé, y compris la Cathédrale Notre-Dame (1912) et le Palais National (1918) (28). Des dalles en béton ont été intégrées dans la structure originale de certaines



• 28 : Le Palais National, construit en 1918, est un exemple de l'utilisation précoce du béton armé en Haïti. Ces constructions se sont tout ou en partie effondrées.

maisons gingerbread, comme, par exemple, le second étage de la tour principale de la Villa Castel-Fleuri (29) et tout le second étage du Manoir. En outre, béton, blocs de béton et mortiers en ciment Portland ont été utilisés dans la réparation et les ajouts de nombreuses maisons gingerbread, subissant typiquement les effets néfastes du tremblement de terre, à quelques exceptions près (30). Vers le milieu du vingtième siècle, le béton armé et

les blocs de béton ont prévalu pour trois raisons principales :

- a. une interdiction d'utiliser le bois pour la construction depuis 1925 en raison de plusieurs incendies qui ont dévasté la ville,
- b. après les années 1940, le béton et les blocs de béton étaient considérés comme les matériaux de choix en Haïti parce que plus résistants, plus avancés technologiquement et modernes,



• 30 : Maison à charpente en maçonnerie masquant le style gingerbread. Unique variation remarquable de ce style qui n'a subi aucun dommage.

devenant même un symbole de statut dans la société et

c. le béton et les blocs de béton résistent aux vents violents et aux pluies torrentielles qui accompagnent les cyclones.

- a. une interdiction d'utiliser le bois pour la construction depuis 1925 en raison de plusieurs incendies qui ont dévasté la ville,
- b. après les années 1940, le béton et les blocs de béton étaient considérés comme les matériaux de choix en Haïti parce que plus résistants, plus avancés technologiquement et modernes,

qui retiennent les tirants en fer qui pénètrent dans la structure sont visibles sur la façade. (Voir aussi la photo 47).

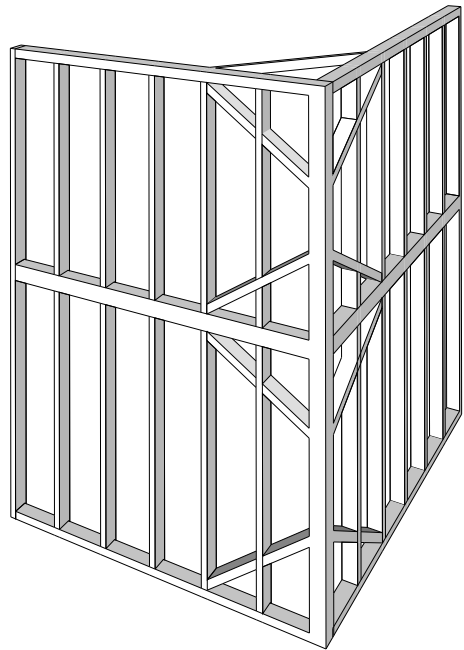


Techniques de construction

La nature et la qualité du patrimoine des maisons *gingerbread* haïtiennes sont les produits d'une conception et d'un art exécutés à partir de techniques et de matériaux de constructions différents. Il existe en Haïti trois principales techniques de construction des maisons *gingerbread* :

- Charpentes en bois entretoisé;
- Colombages (charpentes en bois entretoisé avec hourdage en maçonnerie);
- Murs porteurs en maçonnerie.

Il est important de noter que l'utilisation exclusive d'une technique unique de construction des *gingerbread* est rare. De façon générale, toutes les méthodes de construction ont été combinées pour former des typologies hybrides. Après la description des trois techniques de construction les plus habituelles, ce chapitre étudie également les ajouts, les types de fondations, les toitures, les planchers et les finis intérieurs.

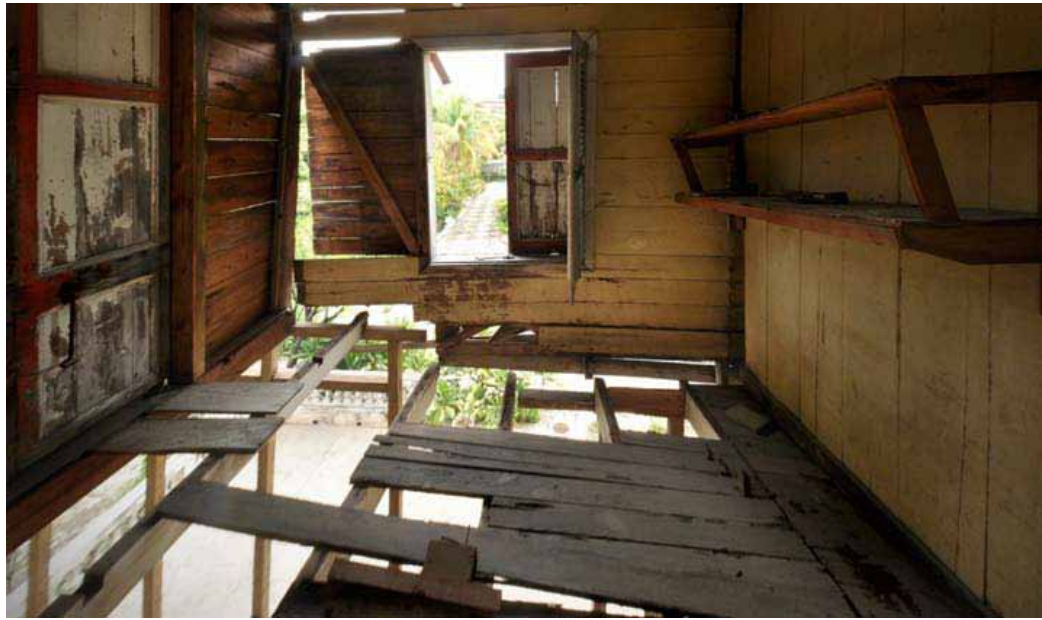


• 31 : Dessin de la charpente d'une structure entretoisée avec semelles, clous à grosse tête et des diagonales qui sont assemblées à tenon et à mortaise et retenues ensemble avec des chevilles en bois.

Les charpentes en bois entretoisé

Les charpentes en bois entretoisé sont composées de membrures équarries d'environ quatre pouces - qui sont mortaisées en semelles de bois et pannes sablières à chaque étage et assemblées mécaniquement avec des chevilles en bois appelées fentons. Les bois en écharpe sont placés dans les angles et autres endroits pour entretoiser l'assemblage de la charpente (31). Plus tard, les assemblages des charpentes en bois ont été retenus avec des clous en lieu et place de la mortaise et du tenon fixés avec des chevilles en bois, cependant, dans son ensemble la composition est la même.

Il s'agit là d'une technique européenne qui a été exportée dans les Amériques au temps de la colonie. En Amérique du Nord, cette méthode de construction avait été entièrement remplacée vers le milieu du dix-neuvième siècle par des charpentes à pans de bois. Toutefois, au vingtième siècle cette technique était toujours employée en Haïti, longtemps après qu'elle ait été supplantée par



• 32-a : En haut : intérieur d'une pièce construite au-dessus de ce qui reste de la galerie de la maison Pamphile au 4 de la rue Cassés. L'intérieur montre les caractéristiques typiques en Haïti d'une construction en bois de charpente qui se situe quelque part entre les charpentes lourdes assemblées en tenon et mortaise comme dans les constructions en France de l'époque médiévale et de la Renaissance et les charpentes «à pans» de bois sciés plus légers des constructions américaines du XIXème siècle.

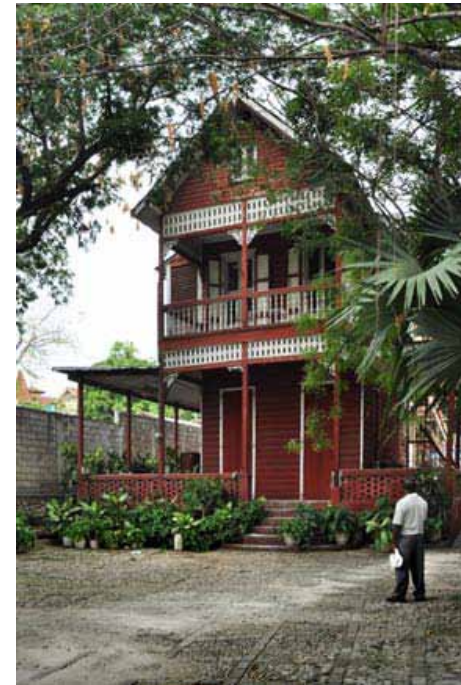
• 32-b : Cet exemple de mortaise et tenon avec chevilles en bois provient de la maison Bazin, 8, rue du Travail-2ème.



• 33 : Certaines maisons *gingerbread* sont dotées de panneaux extérieurs en planches ainsi qu'un revêtement intérieur en bois.



• 34 : La maison sise au 24, avenue Lamartinière montre les caractéristiques des panneaux de contreplaqué superposés des *gingerbread* à charpente en bois entretoisé, ainsi que la simplicité des portes dénuées de décorations répandues dans toutes les techniques de constructions et le carrelage très voyant de la galerie du rez-de-chaussée.



• 35 : Le 24 de l'avenue Lamartinière en bois de charpente.

d'autres techniques, même en Europe (32).

Il existe un certain nombre de logements construits avec des charpentes en bois entretoisé, avec un hourdage en maçonnerie entre les éléments de la charpente (voir les colombages ci-dessous). Lorsqu'il n'y a pas de hourdage entre les éléments de la charpente, la construction composée entièrement en bois de charpente est revêtue extérieurement de panneaux de contreplaqué superposé, posés horizontalement, connus également sous le



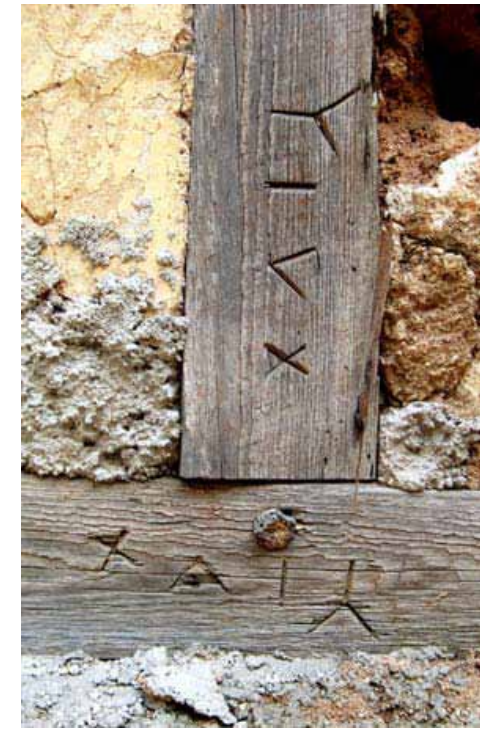
• 36 : Le 79 de l'avenue Christophe en colombage avec hourdage de briques.

nom de lambris extérieurs (voir aussi 33, 34 et 35). Il existe également des maisons où le rez-de-chaussée est en colombage et l'étage du dessus en bois avec lambris superposés.

Dans les exemples de constructions composées à cent pour cent de bois de charpente, en plus des lambris superposés, les murs intérieurs sont également revêtus de panneaux de contreplaqué (mesurant généralement 1" x 8"). Sur les faces intérieures des murs extérieurs entretoisés, ce revêtement en planches est presque toujours posé horizontalement. Des clous découpés fixent les planches à la face intérieure de la charpente et elles sont chacune retenues par deux clous à chaque poteau. Les cloisons intérieures sont parfois montées sans colombage et le revêtement posé verticalement (d'un seul jet, du bas de la maison vers le haut), et avec des bois entretoisés montés en surface pour maintenir en place la mince paroi en planches. Il ne semble pas y avoir d'utilisation systématique de ce que l'on appelle des «coupe-feu» où des séparations horizontales sont installées pour réduire la longueur des cavités verticales des sections de bois.

Le colombage

le colombage est une technique de construction qui utilise une charpente en bois entretoisé avec la distinction que les espaces entre les éléments de la charpente sont remplis avec une maçonnerie⁶ (36). Les charpentes en bois sont constituées de pannes sablières et de plaques de fond, de poteaux et d'entretoises diagonales. Là encore, la construction de la charpente requière généralement un assemblage à tenon et mortaise. Les tenons sont souvent fixés avec des chevilles en bois taillées à la main ou avec des clous. La plupart des éléments



• 37 : Détail d'une maison à colombage. La charpente en bois est retenue avec une cheville de bois et les cavités des parois sont remplies de pierres et d'un torchis de chaux. Le remblai de gauche composé d'argile et de stuc est toujours en place. A noter la marque du menuisier gravée dans les bois de la charpente.

de la charpente portent des marques évidentes pour leur assemblage, ce qui pourrait suggérer qu'ils auraient été préfabriqués (37).

Le hourdage en maçonnerie destiné aux maisons *gingerbread* est généralement fait de moellons po-



• 38 : Colombage avec hourdage briques et de torchis de chaux au 30 de l'avenue Lamartinière.



• 39 : Colombage au 5 de la rue José Martí avec hourdage de pierres calcaires et torchis de terre et un enduit composé de plâtre et de chaux. On remarque le revêtement intérieur en planches.

sés avec un torchis d'argile ou de briques posées avec un torchis de chaux (38 et 39). Dans de nombreux cas, le hourdage en briques était utilisé sur les façades principales et le hourdage en moellons utilisé pour les étages supérieurs.

Là où les pierres sont utilisées, les parois extérieures sont ordinairement enduites de chaux et parfois peintes. Très souvent, deux ou trois couches de lait de chaux sont appliquées sur les murs extérieurs de ces édifices; dans certains cas, un pigment est ajouté à la chaux pour la couche finale (44).

Que le hourdage soit en briques ou en moellons, l'extérieur de la maison est mis en évidence par les bois et les briques ou le plâtre apparents, donnant ainsi une architecture vernaculaire particulière aux maisons à colombage (42).

Là où le hourdage en moellons était utilisé, il était souvent renforcé par des fils de fer barbelé posés au hasard dans l'espace à remplir et retenus aux éléments de la charpente par des clous des deux



• 42 : Maison située au 32 avenue Lamartinière. La charpente en bois entretoisé et briques de hourdage est un élément important de l'architecture vernaculaire.



• 40 : Dans cette maison à colombage, le hourdage en moellons s'est effondré pendant le tremblement de terre, révélant le renforcement en fil de fer barbelé. Il s'agit là d'un exemple de matériaux mal adaptés à la construction utilisés à cause de leur disponibilité apparente. Le fil de fer barbelé était galvanisé et est encore en bon état.



• 43 : Des clous aident à contenir le hourdage en terre crue.



• 41 : Maison au 15 rue M montrant un hourdage de moellons. A gauche, une paroi s'est effondrée dans le tremblement de terre, révélant qu'elle avait été renforcée avec du fil de fer barbelé intégré en zigzag dans les entrevous.



• 44 : Maison au 15 de la rue M montrant le revêtement intact du deuxième étage enduit de lait de chaux avec pigment, donnant une patine attrayante à la surface en stuc.

côtés de l'espace (40 et 41). Dans presque tous les cas, le revêtement en bois posés horizontalement était cloué à l'intérieur des cadres, puis le hourdage en terre crue et en moellons était versé dans le mur entre les éléments de la charpente. Des clous étaient plantés à intervalle de six pouces environ dans tous les bâtiments pour maintenir le hourdage en place (43).

Alors que le revêtement en bois posés horizontalement est typique sur la face intérieure d'une charpente à remblai de moellons, il est utilisé dans certains cas uniquement sur la face intérieure des charpentes à remblai de briques. Les murs porteurs intérieurs et les murs portants à faux intérieurs utilisent la même technique de revêtement en bois sur une ou les deux faces de la charpente ou utilisent un boisage unique centré entre les charpentes avec des arrêts en bois biseauté pour le maintenir en place.

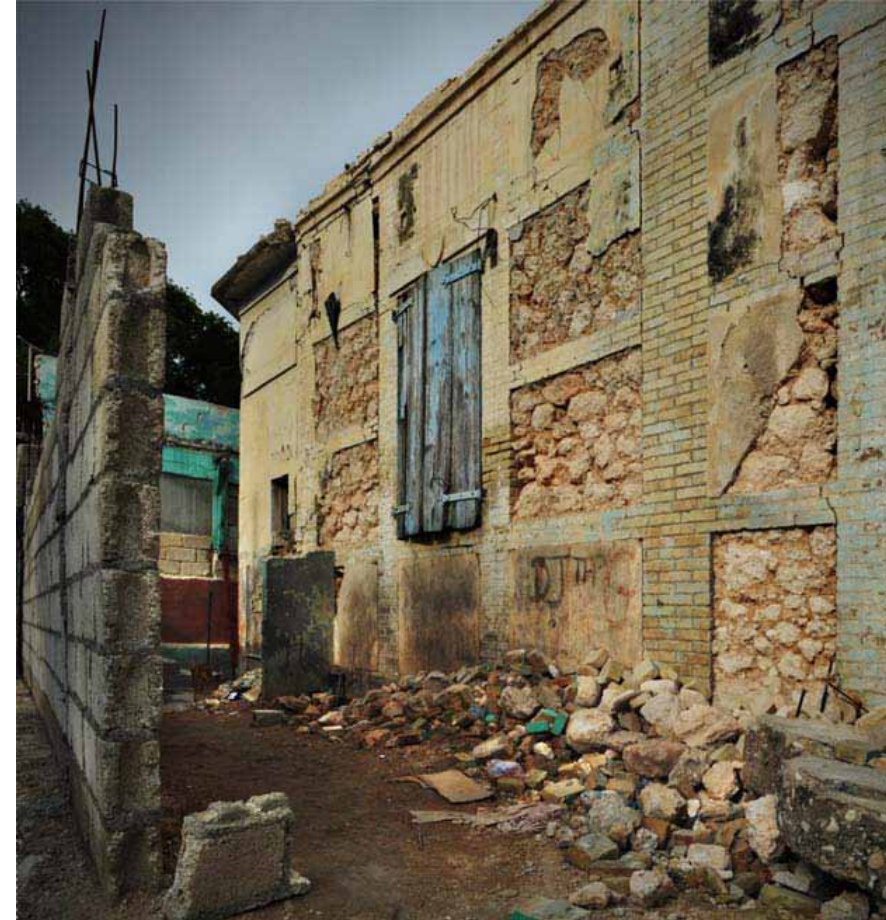
Le colombage est utilisé non seulement pour les maisons gingerbread de grand style, mais également dans de nombreux bâtiments plus modestes. Beaucoup de ces derniers ne possèdent pas les détails ornementaux des maisons gingerbread classiques, mais ils sont néanmoins importants car résistants aux séismes et financièrement plus abordables.

Les murs porteurs en maçonnerie

Les murs porteurs en maçonnerie sont principalement utilisés comme murs extérieurs. Toutefois, pour les grandes constructions des murs porteurs sont parfois utilisés comme murs intérieurs. Il existe trois types de murs porteurs en maçonnerie: en briques et torchis de chaux, en moellons et torchis d'argile ou de chaux et enfin en combinaison des deux méthodes.

Dans certaines constructions, une maçonnerie de briques est utilisée sur les façades principales et une maçonnerie de moellons utilisée pour les étages supérieurs. Il existe aussi des exemples d'utilisation de maçonnerie en briques pour former des pièces d'angle, des ouvertures pour fenêtres et portes et des corniches - créant une «charpente» de piliers, de lits horizontaux et de voûtes en briques - avec les panneaux de hourdage construits en maçonnerie de moellons (46). Ces panneaux de hourdages étaient souvent croisés à des niveaux d'un mètre avec deux lits en briques sur les faces intérieures et extérieures du mur (45). Ces lits en briques croisant un panneau en maçonnerie de moellons pourraient avoir été destinés à combler des cavités et aider à stabiliser et limiter le maçonnerie en moellons.

Là où les briques sont utilisées, il s'agit en général de briques à couches multiples, d'une épaisseur d'environ 45 centimètres, contenant parfois un hourdage de moellons dans leur couche intérieure. Les briques crues elles-mêmes semblaient de qualité régulière et de bonne résistance. Le torchis entre chacune d'elles n'était pas, dans la plupart des cas, le mélange original de chaux et de sable. La qualité de la construction était supérieure, indiquant une bonne supervision et la bonne formation des ouvriers. Le torchis utilisé dans des structures porteuses était quelquefois mélangé avec un ciment de jointoiement plus solide. Dans certains cas, des maisons qui avaient été rejointoyées avec du ciment ont montrés des signes d'usure dans les joints de la maçonnerie, probablement liés à l'in-



• 45-a : Mur d'un immeuble commercial de l'avenue Lamartinière montrant l'agencement caractéristique d'un mélange de maçonnerie en briques et moellons retrouvé dans plusieurs maisons gingerbread de Port-au-Prince. Les piliers en briques et les lits horizontaux de briques sont cruciales pour empêcher aux murs de s'effondrer complètement.

compatibilité entre le ciment et le torchis de chaux et de sable.

Dans les cas où des briques sont utilisées, plusieurs bâtiments inspectés possédaient encore l'enduit original de stuc à chaux sur les murs extérieurs. Ces résidences étaient fréquemment blanchies à l'aide de plusieurs couches de chaux, la couche



• 46 : Maison typique à «charpente en briques» avec hourdage de moellons.

finale contenant souvent un pigment ocre. La qualité du liant entre les strates du plâtre indique la grande pureté des matériaux et les techniques adéquates de construction entre chaque couche. Là où une pierre ou une combinaison de pierres et de maçonnerie de briques est utilisée, la pierre est généralement recouverte à l'extérieur comme à l'intérieur d'un enduit de finition d'argile ou de



• 45-b : Vue intérieure de la Villa Castel Fleuri, montrant un pan de mur en moellons qui s'est totalement effondré entre les piliers en maçonnerie de briques. A remarquer les agrafes en briques qui s'étaient enfoncées dans les parois en moellons.



• 47 : Vue de l'élévation arrière du Castel Fleuri. L'utilisation d'une maçonnerie en briques autour des fenêtres, dans les angles et à la base du plancher, en tandem avec le stuc à la chaux qui recouvre ailleurs la maçonnerie de moellons, crée une attrayante composition. A noter les plaques de fond en X des tringles en fer visibles sur la façade qui, dans ce cas, n'ont cependant pas été installées dans les angles de l'édifice.



• 48 : Des ajouts en ciment sont souvent insolites ou compromettent l'architecture des bâtiments gingerbread comme cette maison au 51 de l'avenue Christophe.

chaux avant d'être peinte. Lorsque briques et maçonnerie de moellons sont utilisées de pair sur une façade, l'évolution des motifs des briques et de plâtre peint offre une esthétique similaire à celle obtenue avec les constructions à colombages (47). Les murs en maçonnerie sont généralement renforcés grâce à des tringles en fer placées horizontalement à travers la section de la paroi, en général à chaque étage et au niveau du toit. Ces tringles en fer peuvent être simples ou couplées et avoir des plaques de fond apparentes ou des attaches encastrées dans les murs. Ces tringles jouent un

rôle capital de renforcement et ont pu empêcher un effondrement total dans beaucoup de cas. Là où elles étaient présentes, elles étaient installées dans tous les murs extérieurs et parfois à travers le bâtiment dans les murs de refend intérieurs. Les emplacements de ces attaches sont facilement repérables par les plaques de fond décoratives (par exemple en fleur de lis) sur les murs extérieurs et sont parfois encastrées dans l'architecture vernaculaire de la façade.

Les hybrides

Tel que nous l'avons mentionné précédemment, il est très courant qu'une même maison gingerbread présente deux voir trois styles différents de murs extérieurs. Les constructions à architecture hybride utilisent en général une technique différente pour chaque étage, la plus lourde étant réservée aux murs du rez-de-chaussée et la plus légère, à ceux du premier étage ou des combles. Par exemple, certaines d'entre elles ont des murs porteurs en maçonnerie aux étages inférieurs et un colombage aux étages supérieurs (49). D'autres ont le colombage au rez-de-chaussée et une charpente en bois

entretoisé au-dessus. Et, dans certains cas, le colombage a été combiné avec la maçonnerie dans la construction d'une partie du rez-de-chaussée et du premier étage.

Les ajouts

les ajouts en béton et blocs de ciment aux bâtiments gingerbread sont très courants, particulièrement ceux situés à proximité du centre-ville (48). Moins courants et plus anciens sont les ajouts en maçonnerie de moellons et de briques non renforcée. Occasionnellement, les ajouts en béton et blocs de ciment étaient construits pour remplacer une partie d'un bâtiment qui avait subi des dommages ou été détériorée, ou encore ils étaient réalisés pour être dans le but de le moderniser. Ces ajouts consistaient souvent en de nouvelles cuisines ou salles de bains et étaient de ce fait construits en dur avec une finition intérieure en céramiques. Lorsque des salles de bains étaient ajoutées au premier étage, leur construction reposait parfois sur des jambes en béton armé, leur poids sous des charges latérales exerçant ainsi une pression sur l'édifice historique.

Les fondations

l'évaluation de quelques fondations et de parties facilement visibles révèle des murs continus en moellons et briques ou des colonnes en briques crues avec un mortier de chaux et un hourdage entre les colonnes composé de terre crue et de moellons (52). Il est juste de supposer que toutes les fondations originales sont sans armatures. Cependant, la profondeur, la largeur des fondations avec (ou sans) armatures, ainsi qu'une détermination systématique de la composition des matériaux, nécessitent une étude plus approfondie. Les fondations elles-mêmes semblent avoir résisté très bien, présentant peu de signes de déplacement direct



• 50 : Effritement de la finition extérieure en plâtre de cette maison sise au 84 avenue Lamartinière qui révèle deux segments contigus de la souche d'un mur de fondation. Un en pierres calcaires irrégulières, à g. et un en briques, à d.

qui seraient dus à la pression horizontale, la liquéfaction ou le tassement du sol.

Pratiquement aucune maison gingerbread ne possède de sous-sols et le rez-de-chaussée est généralement surélevé d'au moins un mètre. Plusieurs parmi les maisons gingerbread plus petites construites en bois ont été à l'origine rehaussées sur des piliers en maçonnerie plutôt que d'avoir été érigées sur des murs continus de fondations. Cette pratique d'ériger des constructions sur des piliers en maçonnerie était courante dans la Caraïbe pour résoudre les problèmes causés par les insectes et par l'humidité chronique. Même si ces piliers sont parfois encore visibles (50), les espaces entre eux ont été comblés par de la maçonnerie (51).



• 51 : Le pilier de soutènement original en maçonnerie de briques est visible avec son hourdage composé de stuc et de moellons. L'humidité provenant du sol a causé une détérioration considérable à la maçonnerie de moellons exposée. Ceci est le résultat de la migration de sels solubles à la surface où ils se dilatent en séchant, causant l'effritement de la couche de maçonnerie.



• 52 : Un espace sanitaire excavé au 84 de l'avenue Lamartinière laisse voir un ancien pilier hors sol en briques et son socle non enduit fait d'un mortier constitué de pierres calcaires et de terre crue.

Les types de toitures

les toitures inclinées en pente raide (d'un angle souvent supérieur à 1:1), avec leurs flèches et leurs tourelles, sont caractéristiques des maisons gingerbread. Leurs charpentes sont en bois entretoisés, assemblés par mortaise et tenons et retenus avec des chevilles en bois (53). Dans presque tous les cas observés, les toitures étaient habillées de



• 53 : Charpente des combles en bois assemblés en mortaise et tenon retenus par des chevilles en bois.

feuilles de tôles ondulées au-dessus des pannes sablières (54 et 55). Dans un des cas, le Manoir, le toit était couvert de tôles décoratives embouties (56). Quelques-unes des maisons inspectées possédaient encore leur ancienne toiture en bardeaux d'ardoise sur un revêtement en bitume, quoique cela était rare (57). L'évaluation des greniers accessibles a révélé que la solidité et la configuration de



• 54 : Un toit en feuilles de tôles ondulées au-dessus des pannes sablières et la charpente en bois entretoisé.



• 57 : Toiture originale en ardoises minces au 14 de l'avenue John Brown.



• 58 : La charpente en bois et l'espacement des pannes sablières de ce grenier ne peut accommoder qu'une toiture en feuilles de tôles ondulées, indication que les matériaux de ce toit sont des originaux.



• 49 : Les architectures hybrides sont très courantes. Cette maison gingerbread au 59 de la troisième Impasse Lavaud utilise les trois techniques de constructions de murs :
 • Murs des Combles - Charpente en bois
 • Premier étage - Colombage
 • Rez-de-chaussée - murs porteurs en maçonnerie
 A noter également l'ajout à un étage en béton au coin arrière gauche de la maison.



• 55 : Les toits en métal ferreux sont très courants dans les maisons gingerbread. Cette maison a également une crête en métal sur la corniche.



• 56 : Les toits des tourelles du Manoir ont été faits en bardeaux décoratifs de métal embouti.

la charpente originale semblent avoir été conçues pour accommoder uniquement une toiture en matériau léger comme les feuilles de tôles, plutôt que d'utiliser des matériaux plus lourds qui existent en plus petites pièces comme l'ardoise ou les tuiles. Il est donc possible que les feuilles de tôles ont été le matériau original utilisé pour recouvrir les toitures de la plupart des maisons (58).

Les types de planchers

Les planchers des maisons *gingerbread* ont tendance à avoir une charpente en bois avec des madriers perpendiculaires (souvent avec rainure et languette). Ce type de plancher est habituellement au rez-de-chaussée, au-dessus d'un espace sanitaire peu profond, ou au premier ou second étage (59). Dans certains cas, un mortier (ou du béton) recouvre la surface du rez-de-chaussée, avec revête-



• Photo 59 : Charpente en bois sans les planches du parquet au 32 avenue Lamartinière.



• 60 : Un revêtement de carreaux sur une dalle de terre-plein au 5 de la première Impasse Lavaud.

ment de carreaux pour la finition (60). Au Manoir, par exemple, le plancher du premier étage a une dalle de béton d'origine.

Les finitions intérieures

la finition des murs intérieurs consiste généralement en un revêtement en planches peintes (61), sauf lorsqu'il s'agit de murs porteurs en maçonnerie. Dans ces cas précis, les briques peintes ou les moellons enduits de plâtre servent de finition, avec de rares exemples de revêtement en planches. Les plafonds sont eux-aussi revêtus de planches. C'est là un détail important, car les finitions intérieures entièrement en bois sont suffisamment souples pour résister aux séismes.

Crédits photographiques

Martin Hammer : 16, 18, 19-a, 19-b, 20, 21, 22, 23, 38, 39, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 57, 59, 60, Stephen Kelley : 23, 24, 26, 27, 28, 31, 37, 40, 42, 47, 51, 55, 56, 58, 61, Randolph Langenbach : 15, 17, 19 en bas, 25, 29, 32, 34, 35, 36, 41, 44, 45, Kevin Rowell : 43



• 61 : Intérieur typique d'une maison *gingerbread* avec plancher en bois, murs revêtus de planches horizontales et plafonds en panneaux de contreplaqué.

Notes

1. «La zone périphérique que la ville va peu à peu absorber est encore constituée de grandes propriétés appartenant à des personnages qui se sont enrichis dans la politique, le négoce ou l'agiotage. C'est sur ce site champêtre, éloigné des rumeurs de la cité, à l'abri des funestes incendies, que la bourgeoisie jette son dévolu. Pour tous bourgeois qui se respecte et tient à son prestige économique, la grande mode sera de posséder une villa à Turgeau, à Peu-de-Chose ou à Desprez. Se trouvera dès ce moment fixé le dessin aristocratique de ces zones suburbaines.

.... Zone résidentielle déjà en pleine évolution, Turgeau, grâce à la situation sociale de ses habitants, tous, hommes politiques influents, barons de la finance, membres de l'élite du commerce haïtien et étranger; voit se consacrer sa réputation de quartier d'élégance et de luxe. A partir du Petit-Four, commencent à s'échelonner de coquettes et riantes villas, celles d'Eugène Pouille, de Mme Messac, de Frédéric Carvalho, Edouard Caze, des héritiers Gateau. Plus on se rapproche de la montagne, plus s'accroît la rectitude des lignes, le fini des maisons.

Au milieu d'une abondante végétation tropicale se dresse l'imposant chalet des époux Ed. Pinckombe, Babiolo. Un peu plus loin, on admire la gentille villa des Godefroy, celles de Frédéric Marcelin, La maison Tranquille, de Tracy Riboul, de Louis Horelle, d'Eugène de Lespinasse, le chalet du président Solitude-Villa, et là-haut, dans la fraîcheur et la verdure, à la limite des propriétés bâties, le domaine des Bambous, appartenant à la famille Soulouque.

On y distingue deux confortables demeures, celle où loge le ministre des Etats-Unis, construite en 1849 et celle plus vaste et à étage des Soulouque. L'impératrice déchue y coule une paisible retraite en compagnie de sa fille, Mme Amitié Lubin, ex-princesse Olive, femme cultivée et de haute distinction.» Georges Corvinton, Port-au-Prince, Au Cours des Ans, Tome II, 1804-1915, Editions Cidhica, 2007, Page 342-344.

2. Plus particulièrement, Anghelen Arrington Phillip, *Gingerbread Houses : Haiti's Endangered Species* (1975) et Suzanne Slesin, *Caribbean Style* (1985).

3. Guides Panorama Haïti, L'Art de vivre en Architecture dans les Tropiques, p. 8.

4. Dans le présent rapport, le mot plâtre se réfère aux badigeons intérieurs et extérieurs. Le mot stuc se réfère uniquement aux badigeons extérieurs.

5. Le revêtement en lambris superposés (appelé également bardage) consiste en des panneaux de contreplaqués posés

de manière à ce que le côté tenon de chaque panneau soit dirigé vers le haut et chevauche le panneau placé plus bas; les planches seront profilées et rainées pour leur permettre d'être posées à plat de l'autre côté des clous à grosse tête. Cette technique diffère du revêtement de bardeaux où les planches sont superposées sans biseaux ni rainures de manière à être posées en oblique.

6. Colomage et Pans de Bois sont des expressions françaises se référant aux charpentes en bois dans lesquelles une maçonnerie est utilisée pour remplir les cavités entre les poteaux et les entretoises de la charpente. Dans certains cas, ces deux expressions sont interchangeables et dans d'autres elles ont une signification différente. Cette manière de construire date de la préhistoire et on la retrouve dans la Rome antique. Depuis lors, des variations ont été remarquées dans la plupart des régions d'Europe et d'Asie à des périodes différentes de leur histoire. Les Anglais l'appellent «half-timber», les Allemands « fachwerk », les Turcs, «himisi», les Perses et Kashmiri «dhajji dewari». Dans la version anglaise du présent rapport, le terme Colomage est utilisé.

7. Moellons ou pierres brutes sont des expressions utilisées pour décrire les maisons en maçonnerie dans lesquelles les moellons sont de tailles irrégulières et ne sont pas posés par couches horizontales, mais d'une manière irrégulière. Le problème avec l'absence de couches horizontales et de pierres de formes régulières est que, dans un tremblement de terre les moellons ont tendance à se détacher et tomber déclenchant un effet de coinçement qui peut progressivement faire se dilater et éclater le mur, entraînant l'effondrement de la maison.

8. Dans les techniques de construction similaires que l'on retrouve en Europe, le moellonnage est dissimulé à l'intérieur du mur derrière des parois de briques pleines ou moellons d'appareil pleins, tandis qu'en Haïti, un modèle de construction a été développé où la partie moellons du mur est dans les entre-deux entourés de pilastres en briques qui forment les bordures des angles et des fenêtres.

9. Cette utilisation des lits de briques dans les murs en moellons poursuit une tradition de construction que l'on retrouve dans de nombreuses autres régions, y compris dans les constructions de la Rome antique, du Moyen âge et de la Renaissance. En Haïti, cette pratique de construction en maçonnerie a probablement été importée de celles datant de l'époque médiévale et de la Renaissance en France.

A propos du World Monuments Fund

Le Fonds mondial pour les monuments, traduction française de World Monuments Fund (WMF) a été créé en 1965 par une ONG (organisation non gouvernementale, à but non lucratif) ; le World Monuments Fund.

Il a notamment mis en place en 1995 un observatoire des monuments mondiaux et publie tous les deux ans une liste de 100 bâtiments et chefs d'œuvres de l'architecture parmi les plus menacés. Cette liste est produite par un panel d'experts internationaux en architecture, archéologie, histoire de l'art et préservation ou restauration de sites patrimoniaux.

En 2007, pour la première fois, le facteur modifications climatiques a été introduit dans la liste des menaces pour 100 sites, monuments menacés, les autres menaces principales étant les guerres et conflits politiques, et le développement industriel et urbain anarchique.

Le WMF fait appel aux fonds de fondations, adhérents ou donateurs privés et sociétés afin de protéger et restaurer des sites et bâtiments menacés jugés d'importance patrimoniale mondiale. Depuis 1965, le World Monuments Fund travaille avec les communautés locales, les gouvernements et autres organisations pour la préservation du patrimoine culturel dans le monde entier. WMF a participé à plus de 600 projets dans plus de 90 pays. Par l'intermédiaire de cinq programmes communs: Cultural Legacy, Capacity Building, Advocacy, Education and Training et Disaster Recovery, le WMF vise à favoriser les innovations sur le terrain et assurer la gestion durable des endroits les plus précieux du monde.

Pour tous renseignements complémentaires concernant le WMF et ses programmes se reporter au site : www.wmf.org



• Le logo du WMF

Centre historique de Port-au-Prince, vu d'en haut

Dans le cadre du projet de préservation du centre historique de Port-au-Prince, devant accompagner le programme de la reconstruction de la capitale haïtienne, l'ISPAN effectué un survol en hélicoptère en vue de photographier, à des fins d'observations, d'études et d'inventaire, la zone retenue par l'arrêté du 12 juillet 2010 fixant les limites d'emprise de ce projet. Ces photographies tirent un bilan de l'état du centre historique de Port-au-Prince seize mois après le séisme.

Le BI vous présente quelques unes de ces images fort impressionnantes : bâtiments historiques complètement vandalisés, édifices religieux abimés par le séisme attendant encore les premières mesures conservatoires, le marché Hyppolite fraîchement restauré, les ruines de la cathédrale métropolitaine de Port-au-Prince, ...

L'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National estime que la reconstruction du centre-ville de Port-au-Prince atteindra ses objectifs de fournir à sa population un cadre de vie meilleur, seulement si cette reconstruction considère comme fondamentales les dimensions historiques et culturelles de cet espace.

A cette fin, nous rappelons à nos lecteurs les principes et objectifs qui doivent guider la planification

des centres historiques tels que stipulés par la charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques, dite Charte de Washington (1989) :

1. La sauvegarde des villes et quartiers historiques doit, pour être efficace, faire partie intégrante d'une politique cohérente de développement économique et social et être prise en compte dans les plans d'aménagement et d'urbanisme à tous les niveaux.

2. Les valeurs à préserver sont le caractère historique de la ville et l'ensemble des éléments matériels et spirituels qui en exprime l'image, en particulier :

- la forme urbaine définie par la trame et le parcellaire,
- les relations entre les divers espaces urbains: espaces bâtis, espaces libres, espaces plantés,
- la forme et l'aspect des édifices (intérieur et extérieur), tels qu'ils sont définis par leur structure, volume, style, échelle, matériaux, couleur et décoration,
- les relations de la ville avec son environnement naturel ou créé par l'homme,
- les vocations diverses de la ville acquises au cours de son histoire.

Toute atteinte à ces valeurs compromettrait l'authenticité de la ville historique.





Chronique

des monuments et sites historiques d'Haïti

L'ambassadeur américain à Dion

Le dimanche 8 mai, une importante délégation de l'Ambassade américaine en Haïti et de l'USAID s'est rendu en visite organisée au fort Drouet et à l'habitation caféière de Dion, section communale des Délices aux Matheux (Voir BI-18 • 1er novembre 2010). Cette délégation de 22 membres, dont faisaient partie son Excellence l'Ambassadeur des États-Unis d'Amérique et Mme Kenneth Merten a pu, à partir des informations historiques présentées par Mme Monique Rocourt de l'ISPAN, se faire une idée des conditions de vie des planteurs et des esclaves des habitations caféières coloniales situées le long de la crête de la chaîne des Matheux, aussi bien que de l'ambiance qui régnait à l'aube de l'Indépendance d'Haïti (1804), lors de la construction du réseau de fortifications de montagne devant défendre le jeune état indépendant.

Très intéressés par le sujet, les membres de la délégation n'ont pas tari de questions tant sur l'édification de ces habitations caféières et sur leur abandon au début du XIXème siècle, que sur les détails architecturaux et sur l'histoire des constructions militaires haïtiennes.

L'Ambassadeur Merten a tenu par la suite à remercier l'ISPAN pour cette visite jugée passionnante, soulignant également les efforts de préservation et de mise en valeur de ces monuments historiques que poursuit l'ISPAN et leur importance pour l'éducation civique des Haïtiens.



• La délégation américaine à l'habitation Drouet aux Matheux

• Photos : ISPAN • 2007, 2011

Le monument de Vertière, vandalisé

Le dimanche 8 mai 2011, une station de télévision capoise annonçait que des intrus avaient pénétrés sur le site de Vertières situé à l'entrée de la ville du Cap-Haïtien et y avaient vandalisé la statue monumentale dédiée aux Héros de l'Indépendance. Les techniciens du bureau régional Nord de l'ISPAN se sont rendus sur les lieux dès le lendemain pour constater les dégâts : la lame d'un sabre que portait l'un des personnages de la statue a été proprement sciée et emportée par les malfaiteurs. Ils avaient également tenté d'en emporter une seconde. Malgré les protestations de l'ISPAN et les plaintes portées auprès des autorités de la ville, les bandits sont revenus dans la nuit au cours de la semaine du 16 mai poursuivre leur odieux forfait en emportant la seconde lame qu'ils avait tenté de scier la semaine précédente.

Coulé dans du bronze, cet ensemble monumental représente une scène de la fameuse bataille du 18 novembre 1803 qui mit fin à la Guerre de l'Indépendance d'Haïti. Il fut érigé à l'occasion du cent-cinquantenaire de l'Indépendance haïtienne en 1954 sur une colline dominant le site de la bataille aujourd'hui complètement urbanisé : Champain, de Charrier, de Jeannot, ...

Réaménagé en 2003 par les soins de l'ISPAN, le site de Vertière fut dotée d'une magnifique esplanade servant de promenade agrémenté de tonnelles ombragées, d'un système d'éclairage nocturne, de mobiliers urbains et de jardins.

Ce n'est pas la première fois que le monument subit de telles agressions. Le filage du système d'alimentation électrique de la place, le mat du drapeau national ornant l'ensemble, la pompe de distribution d'eau, etc. avaient été emportés dans le passé.

Note de protestation de l'ISPAN

La Direction générale de l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN) informe la population haïtienne,

les habitants de la ville du Cap-Haïtien et la Presse nationale et internationale que le Monument aux Héros de la Bataille de Vertières, sis à l'entrée de la ville du Cap-Haïtien, a été vandalisé par des inconnus qui ont amputé l'ensemble monumental de deux lames de sabres.

L'ISPAN rappelle que cette statue monumentale, coulée dans du bronze et représentant un groupe de guerriers de l'armée indigène sur le champ de bataille, a été érigée en 1954 sous la présidence de Paul-Eugène Magloire pour marquer le site de la célèbre bataille de Vertières du 18 novembre 1803, bataille décisive contre l'armée du Corps expéditionnaire français sous le commandement du capitaine-général Victor-Emmanuel Leclerc, venu rétablir l'esclavage à Saint-Domingue. A cette bataille, s'illustra le geste héroïque de François Capois permettant à l'Armée indigène de remporter cette victoire.

Suite à ce haut fait d'armes, Saint-Domingue se détacha définitivement de la métropole française et prit son indépendance sous le nom d'Haïti, le 1er janvier 1804.

Face à cet acte de vandalisme, la Direction générale de l'ISPAN proteste énergiquement et demande aux autorités responsables d'ouvrir immédiatement une enquête afin de récupérer les pièces manquantes au monument et d'identifier les auteurs de cet acte sans scrupule, portant atteinte à la Mémoire du Peuple haïtien.

Fait à Port-au-Prince, le 13 mai 2011

Direction générale / ISPAN

Ruines de la Cathédrale nettoyées

Suite à une convention de financement signé entre l'Eglise catholique d'Haïti, maître d'ouvrage et le CHF-Haïti, gestionnaire de fonds pour l'USAID, les travaux de nettoyage et de dépose des éléments jugés dangereux et inutilisables ont débuté à la Cathédrale Métropolitaine de Port-au-Prince, gravement endommagée par le séisme du 12 janvier

2010. La firme HAYTRACK, sous-contrat avec la CHF-Haïti, a été chargée de l'exécution de ces travaux qui ont été réalisés durant la semaine du 9 au 13 mai 2011 sous la supervision de l'ISPAN.

Cette première phase d'intervention prévoit d'inclure également la construction périphérique, appelée à sécuriser exclusivement le site de la Cathédrale.

Il est à déplorer, au cours de cette opération de nettoyage, la perte irrémédiable des débris de la structure métallique originelle couvrant l'édifice qui devrait servir de précieux témoins pour la compréhension même de la stabilité de l'ouvrage et en cas d'une éventuelle reconstruction de l'édifice à l'identique.

Le DG de l'ISPAN, M. Daniel Elie a effectué une visite d'évaluation des travaux le 20 mai, puis le lendemain, 21 mai, accompagné de Patrick Paultre, ingénieur structurel et spécialiste en génie parasismique, de Mme Jeannine L. Millet et Mme Joviana Saliba, toutes deux consultantes à l'ISPAN et M. Dwolling Achile, architecte de l'ISPAN.

Tenant compte de la qualité de monument historique de la Cathédrale Métropolitaine de Port-au-Prince et de monument emblématique de la ville, considérant le caractère éminent historique du site et du quartier où se trouve implanté le bâtiment, ces spécialistes ont émis des notes préliminaires d'une méthodologie générale pour la poursuite des interventions entamées les semaines précédentes. Le 23 mai 2011, une réunion de travail s'est tenu sur le site à laquelle ont participé : M. Roberto Wilde, Directeur de la CHF-Haïti, M. Yves Savain, entrepreneur en construction, représentant de l'Eglise Catholique, M. Michaëlle Gay, ingénieur et entrepreneur de la firme GDG Béton et M. Irving Méhu, Debris Removal Manager, de la CHF.

A ce groupe de travail, s'est adjoint, plus tard dans la matinée, Monseigneur Guire Poulard, nouvel archevêque de la ville de Port-au-Prince, intronisé le samedi 26 mars 2011. Ce fut pour lui l'occasion de féliciter l'ISPAN pour le travail qu'il accomplit pour la sauvegarde du patrimoine historique de l'église catholique d'Haïti, saccagé par le séisme du 12 janvier 2010.

Réunion du deuxième cycle de Rapport périodique

Sous la direction de Mme Nuria Sanz, responsable de l'UNESCO, s'est tenue du 6 au 8 avril 2011 à Bridgetown, à la Barbade la réunion programmée par le Centre du Patrimoine Mondial pour la sous-région des Caraïbes sur le Second Cycle du Rapport périodique des biens classés au Patrimoine Mondial par l'UNESCO.

Cette importante rencontre, avait pour objectifs de mettre à jour le processus d'implémentation de la Convention du Patrimoine Mondial dans la région des Caraïbes, de discuter des problèmes ponctuels auxquels font face les sites classés Patrimoines de l'Humanité et, enfin, identifier les stratégies de coopérations qui devront être renforcées.

Plusieurs pays de cette région, dont fait partie la République d'Haïti, ont participé à cette réunion, comme La Barbade, en tant que pays-hôte, la Jamaïque, la République Dominicaine, Cuba, Sainte-Lucie, Belize, Suriname et Saint-Kitts, entre autres.

La délégation cubaine, comportant six membres de haut niveau, était la plus importante, au vu de la profusion de sites et traditions classés Patrimoine de l'Humanité à Cuba. Suivait celle de Belize, pays détenteur de plusieurs grands parcs subaquatiques également classés par l'UNESCO.

Des groupes thématiques de discussion ont travaillé sur des sujets variés tels le suivi du projet «La Route de l'Esclave», le programme des sites subaquatiques, la coopération subrégionale pour le Patrimoine Mondial, l'héritage amérindien, les problèmes légaux, la préparation des sites face aux risques et désastres et les paysages culturels.

La gestion et l'exploitation des sites du Patrimoine Mondial par rapport au Tourisme, celle des changements climatiques, de la coopération subrégionale, et des besoins en formation étaient également à l'ordre du jour pendant toute la durée de cette réunion.

•••